COMMENT SAUVER LA PLANETE AU QUOTIDIEN

La France est mal partie pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Pour autant, il n'y a pas de fatalité au réchauffement climatique. Des solutions existent et la tendance des émissions de CO_2 peut encore s'inverser. Petit guide pour rendre la vie de tous les jours un peu plus verte.

C'est une première. A partir de ce 4 octobre, et pendant six week-ends de trois jours jusqu'à fin janvier 2020, 150 Français tirés au sort dans le cadre de la Convention citoyenne pour le climat vont plancher sur les moyens de lutter contre le réchauffement climatique. Un vrai casse-tête car la crise des « gilets jaunes » a tout chamboulé. A la problématique de la fin du monde s'est ajoutée celle de la fin du mois. L'environnement n'est plus le seul critère. Il faut aussi intégrer l'impact économique des décisions. La convention devra donc éviter toute mesure ressemblant à de l'écologie punitive.

Le 26 septembre, dans la continuité de l'Accord de Paris, la France a voté la loi énergie-climat qui vise la neutralité carbone en 2050 et la division par plus de six des émissions de gaz à effet de serre. Aujourd'hui, on n'y est pas. Entre 2015 et 2018, les rejets de CO_2 ont diminué de 1,1% par an alors que l'objectif du ministère de la Transition écologique était de 1,9%. Sur le banc des accusés, les transports et le bâtiment, qui représentent la moitié des émissions de CO_2 et dont les rejets ne sont pas en ligne avec les objectifs du ministère. Ces deux secteurs ne sont pas les seuls responsables. Il y a aussi l'agriculture et l'industrie. Et tout le reste, car l'erreur de trajectoire sur les émissions est d'abord une erreur d'approche, une erreur de méthode.

Des gestes simples

Les émissions indirectes de CO_2, par exemple, ne sont jamais prises en compte. Or elles peuvent être colossales. Pour les hypermarchés, les rejets produits par les véhicules des clients représentent près des deux tiers de l'empreinte totale. On assiste à des évolutions – Ikea a ouvert un magasin en plein centre de Paris dans le quartier de la Madeleine – mais c'est tout un système qu'il faut repenser. « *Aujourd'hui, on extrait, on produit et on jette*, indique Anne-Catherine Husson, directrice générale de Novethic, entreprise spécialisée dans la finance durable, filiale de la Caisse des dépôts. *Il faut passer d'une économie linéaire à une économie circulaire.* »

Changer de paradigme est compliqué. Mais il n'y a pas de fatalité au réchauffement climatique et la trajectoire peut encore être inversée. L'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), prône le retour de la très décriée taxe carbone mais en affectant ses recettes, non au désendettement de l'Etat, mais aux ménages qui font des efforts en matière de rénovation thermique et à ceux qui sont en situation de précarité énergétique. Le cabinet Utopies, qui nous a épaulés pour ce dossier, a évalué les actions possibles en notant leur impact sur la crise climatique et leur faisabilité. Modérer la viande, isoler son logement, se déplacer à vélo, remplacer l'avion par le train, etc, les solutions existent. Il s'agit souvent de gestes simples, comme en témoigne ce petit guide pour une vie quotidienne verte.

Nicolas Stiel

Making of

Créé par Elisabeth Laville il y a vingt-cinq ans, Utopies est le premier cabinet indépendant spécialiste du développement durable en France. Pour Challenges, ses consultants ont évalué l'impact d'une vingtaine d'« écogestes » en s'appuyant sur des études chiffrées (Ademe, Carbone 4, Wyning) ainsi que leur faisabilité (économique, pratique et psychologique).

UTOPIES

Stephane De Sakutin/AFP

Jérôme Bel, chorégraphe

« Je ne prends plus l'avion, j'interdis à mes collaborateurs de le prendre et je ne vais plus voir de spectacles de compagnies qui prennent l'avion. Pour mon prochain ballet à New York, les répétitions se sont faites par Skype avec des artistes locaux. »

Transport

Remplacer l'avion par le train

Selon le chercheur canadien Seth Wynes de l'université de Colombie britannique, éviter un vol transatlantique réduit les émissions de gaz à effet de serre de 700 à 2 800 kg, soit autant, voire plus, que manger végétarien durant un an (1 120 kg). Grâce à la généralisation des lignes à grande vitesse, le train est pertinent pour les déplacements en France et dans les pays limitrophes mais son bilan carbone varie fortement selon le mode de production de l'électricité. Faible en France grâce au nucléaire, il s'alourdit dans les pays dotés de centrales à charbon.

Impact : 4/4
Faisabilité : 2,7/4

Déserter les grandes surfaces

C'est une tendance forte de cette dernière décennie, les Français sont moins nombreux à pousser leurs chariots dans les linéaires des hypermarchés, préférant des magasins de proximité pour faire des courses plus fréquentes et à pied. En réalité, l'impact d'une telle évolution n'a pas été mesuré et le cabinet Utopies ne se prononce pas sur son impact précis, estimant qu'il est probablement positif.

Impact : 0,5/4
Faisabilité : 3,3/4

Passer à la voiture électrique

Le moteur électrique se révèle très efficace avec une diminution jusqu'à 50 % des émissions de gaz à effet de serre dans le cas de petites voitures, branchées sur un mix énergétique nucléaire. Si ces conditions ne sont pas réunies, le bénéfice passe à 30 % voire à zéro, selon le cabinet de conseil Carbone 4. Un point important, la voiture électrique n'évite pas la production de particules fines, souligne Utopies.

Impact : 2/4
Faisabilité : 1,3/4

Se déplacer à vélo

Si la petite reine s'impose depuis quelques années, c'est surtout parce que c'est le mode de déplacement le plus rapide en ville pour les distances de moins de cinq kilomètres (soit la moitié des déplacements domicile-travail en France). Plus d'embouteillages ni de recherche de stationnement, et des temps de déplacements enfin prévisibles. Mais c'est aussi l'un des gestes les plus efficaces et les plus accessibles pour réduire considérablement son empreinte carbone : moins 0,32 tonne de CO_2 par an et par personne.

Impact : 4/4
Faisabilité : 3/4

Penser au covoiturage

C'est une idée simple, vieille comme l'auto-stop mais diablement efficace. En effectuant la totalité de ses trajets en covoiturage, on éviterait 270 kg de CO_2 par personne et par an, soit autant que si l'on arrêtait de prendre l'avion. Les experts du cabinet Utopies soulignent l'excellent rapport efficacité/prix du covoiturage qui n'exige aucun surcoût, ni investissement. Seul bémol, si ce mode de déplacement est aisé pour les habitants des villes, il est difficile d'accès loin des grands axes.

Impact : 3/4
Faisabilité : 3/4

Alain Ducasse, chef cuisinier.

« Nous devons consommer moins de viande mais de meilleure qualité. Je fais pousser mes légumes aux portes de Paris. »

Alimentation

Consommer moins de viande

Ce geste est moins simple à évaluer qu'il n'y paraît. Et si l'élevage est bien l'un des premiers responsables de l'émission de CO_2, ses effets varient grandement entre les fermes usines de milliers de vaches nourries au soja en Amérique du Nord et les petits troupeaux à l'herbe en France. Mais, dans tous les cas, la réduction de la viande et des produits laitiers est efficace. Un végétarien a une empreinte carbone inférieure de 10% à celle d'un carnivore, selon le cabinet Carbone 4. Cette diète s'avère beaucoup plus spectaculaire outre-Atlantique où l'alimentation représente un quart de toutes les émissions de CO_2 d'un individu. Selon le groupe de recherche indépendant Shrink that Footprint, les accros de la côte de bœuf polluent 30% de plus que les végétariens et deux fois plus que les végans (qui eux ne consomment ni viandes, ni lait, ni œufs, ni leurs dérivés).

Impact : 4/4
Faisabilité : 3,3/4

Devenir locavore

Le fait de manger des aliments produits localement permet de réduire ses émissions de CO_2 de 360 kg par personne et par an. C'est peu en comparaison avec les effets de la diminution de la viande (jusqu'à 1 600 kg), selon le chercheur canadien Seth Wynes. A ranger parmi les gestes de bon sens dont les bénéfices réels ne méritent pas forcément une application draconienne.

Impact : 2/4
Faisabilité : 3/4

Exiger un doggy bag

Culturellement peu ouverts à cette idée, les Français vont devoir s'y mettre car en 2021 tous les restaurants auront l'obligation de mettre à disposition de leurs clients des sacs ou boîtes réutilisables ou recyclables permettant d'emporter leurs restes. Selon l'Ademe, le gaspillage alimentaire représente 3% des gaz à effet de serre. Grâce à des initiatives telles que les frigos solidaires et les ventes de produits périssables à prix bradés, les quelque 20 kg d'aliments gâchés annuellement par chaque Français vont diminuer.

Impact : 1/4
Faisabilité : 3,7/4

Boire l'eau du robinet

Lorsque l'on boit de l'eau en bouteille, on consomme surtout du pétrole. Il a servi à fabriquer l'emballage et à son transport. A en croire les producteurs d'eau minérale eux-mêmes, le bilan carbone d'une bouteille est de 140 grammes de CO_2 par litre (www.eauminerale.fr).

Impact : 2/4
Faisabilité : 3/4

Eviter la livraison à domicile

La grande distribution a la fâcheuse habitude de suremballer les produits livrés. Si vous n'avez pas le temps de faire vos courses dans des magasins de proximité, préférez les distributeurs les plus attentifs à la question, comme Houra, qui livre dans des bacs en plastique réutilisables.

Impact : 1/4
Faisabilité : 3/4

Arnaud Meyer/Leemage

Armel Le Cleach, navigateur

« Pour rénover notre maison, nous avons opté pour une isolation en laine de bois, des menuiseries en double ou triple vitrage et un système de chauffage par géothermie. »

Logement

Isoler son logement

L'énergie la moins chère et la moins polluante, c'est celle que l'on ne consomme pas ! Il faut donc commencer par isoler son logement. Cela peut permettre une économie de CO_2 identique au passage à un régime végétarien. La toiture, qui ne représente que 30% des déperditions d'énergie, doit être traitée en priorité, avec un matériau d'une épaisseur minimum de 30 cm. Puis les murs et les sols doivent être isolés, avant de procéder au remplacement des fenêtres et des portes.

Impact : 4/4
Faisabilité : 2/4

Adopter un chauffage performant

Une fois le logement bien isolé (et correctement ventilé), il faut choisir un système de chauffage dimensionné : chaudière à haute performance énergétique, pompe à chaleur, poêle à bois, raccordement au réseau urbain… Aujourd'hui bien plus performants, les équipements actuels permettent aussi d'assurer la production d'eau chaude et éventuellement d'installer une climatisation.

Impact : 3/4
Faisabilité : 1,7/4

Baisser son chauffage de 1°

Un degré en moins permet 7% d'économies en moyenne sur la facture. Il est préconisé de ne pas dépasser 19° dans les pièces de vie et 17° dans les chambres. Parfois difficile, notamment pour ceux habitant des appartements situés au milieu de l'immeuble. Une astuce : installer des thermostats connectés en les réglant sur un scénario prédéfini. Cela évite de surchauffer en journée.

Impact : 2/4
Faisabilité : 3/4

Réguler sa consommation d'eau

Fini les longues heures passées dans un bain, même pour les jeunes enfants. Il faut plébisciter les douches et éviter de laisser couler inutilement l'eau (brossage des dents, rasage…). Outre des joints neufs anti-fuite, les robinets doivent être équipés d'économiseurs d'eau. Moins d'eau chaude gaspillée, c'est aussi moins d'énergie consommée.

Impact : 1/4
Faisabilité : 3,3/4

Choisir l'énergie verte

Elle désigne l'électricité issue de sources renouvelables, comme la géothermie, l'éolien, le solaire l'hydraulique ou la biomasse. Dans les offres proposées, Greenpeace en retient trois : Energie d'Ici, Enercoop et Ilek.

Impact : 2/4
Faisabilité : 3,3/4

Installer panneaux solaires ou éoliennes

Les petites éoliennes produisent une énergie propre, inépuisable et gratuite. Encore faut-il suffisamment de vent ! Et d'ensoleillement pour les panneaux photovoltaïques… Les installations sont coûteuses (plusieurs dizaines de milliers d'euros), d'où un retour sur investissement à estimer avec précaution.

Impact : 2/4
Faisabilité : 1,7/4

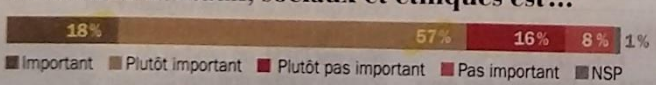
Vincent Curutchet/BPCE/DPPI MEDIA/AFP

Ecolo ? Oui, mais pas trop…

Les Français sont prêts à changer leur mode de vie au quotidien, selon notre sondage Odoxa. Mais moins à investir massivement.

Seriez-vous prêt à adopter chacune de ces actions visant à protéger l'environnement ?

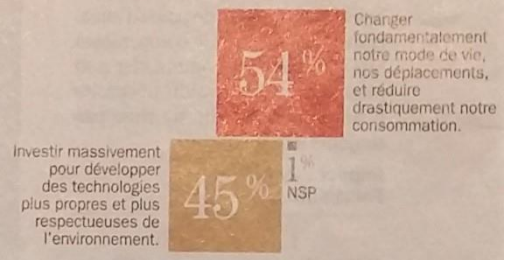
Investir votre épargne dans des produits financiers respectueux des critères environnementaux, sociaux et éthiques est…



AVIVA Assurance | ODOXA | BFM BUSINESS | Challenges

Enquête réalisée par Internet le 26 septembre 2019 auprès d'un échantillon de 996 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans.

Quel est le moyen le plus efficace pour résoudre les problèmes écologiques et climatiques actuels et futurs ?



Les Français sont-ils en train de devenir écolos ? On pourrait le penser à l'observation de ce sondage Odoxa-Aviva pour *Challenges* et BFM Business sur les petits gestes de la vie quotidienne. Car il faut mettre leur choix en perspective des 12 tonnes de CO_2 émise chaque année par habitant en France. Or si *« trier les déchets correctement »* ou *« baisser le chauffage de 1% »* – ce qu'ils font déjà largement – ne leur permet de diminuer l'empreinte carbone que d'environ 0,2 tonne par an, il en est tout autrement pour le choix de modérer ses appétits carnivores, la troisième option la plus partagée par les Français : se passer de viande, c'est plus d'une tonne de CO_2 non émise, rappelle le cabinet Utopies, qui nous a aidés à établir ces évaluations. Les bouchers ont du souci à se faire !

A l'inverse, le sondage montre que les deux options qui emportent le moins l'adhésion – *« installer des panneaux solaires »* ou *« passer à la voiture électrique »* sont aussi celles qui représentent un lourd investissement. Serait-il plus facile de *« changer fondamentalement de mode de vie »* qu'*« investir massivement dans les technologies plus propres »* ? En tout cas, c'est moins coûteux…

En revanche, ils plébiscitent que leur *« épargne soit investie dans des produits respectueux de l'environnement »*. Patrick Dixneuf, directeur général d'Aviva Europe et d'Aviva France, l'a bien noté : *« Les Français étaient déjà 62% en 2017 à juger important que leur épargne soit investie dans des placements durables… Ils sont maintenant 75% ! Pourtant, les solutions d'épargne durable sont encore peu investies par les clients. Cela doit questionner les acteurs du secteur financier pour renforcer la pédagogie. »*